

réglée."

— Le Révd. M. Joseph F. X. Michaud, qui s'est rendu si populaire dans la grande ville de Saint-Jean New Brunswick, par son zèle infatigable dans la cause si sainte et si patriotique de la tempérance, veut continuer cette œuvre dans la nouvelle paroisse confiée à ses soins, Bouctouche.

Ce zèle apôtre de la Tempérance convoquait en assemblée les principaux citoyens de sa paroisse, un dimanche après la messe, dans le but de lui aider à jeter seulement les bases d'une association analogue à celles qu'il avait établies à St. Jean et à Portland.

Mais quel ne fut pas son étonnement, au lieu d'avoir à accueillir les plus zélés parmi ses paroissiens, de se voir entouré par une foule compacte désireuse de s'emêler sous la bannière de la Tempérance et secourir les efforts de leur digne curé, pour faire disparaître d'au milieu d'eux le vice infâme de l'ivrognerie. M. Michaud, qui parut très ému à la vue de cette scène vraiment édifiante, remercia ses paroissiens de répondre avec autant d'empressement au désir de leur nouveau pasteur, et l'on procéda immédiatement à l'adoption des réglemens de cette Société de Tempérance.

— Nos lecteurs qui ont contribué par leur aumône à l'œuvre si éminemment catholique des missions de Bethléem en Terre-Sainte, liront sans doute avec la plus grande satisfaction le rapport des opérations de l'Œuvre pour l'année 1876, qui nous a été communiqué par le Révd. Père Piperni, missionnaire apostolique de Bethléem-Palestine.

Ce zèle missionnaire est actuellement à l'évêché de Montréal. Il est venu en Canada solliciter des aumônes dans le but de doter la Terre-Sainte d'institutions propres à y entretenir le feu sacré de la foi qui produit de si grandes œuvres; celle surtout de la régénération de la Judée par le moyen de la jeunesse. Cette œuvre, comme toutes celles qui tiennent de l'Eglise, a aussi des ennemis et des adversaires à rencouter; et, dans ces endroits, les missionnaires ont à lutter contre la propagande faite par l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis pour déchristianiser la Terre-Sainte au moyen de la jeune génération.

« Le protestantisme, comme nous le disent ces zélés missionnaires de Bethléem, a pris les devants en Orient où il a fondé depuis peu, au moyen de puissantes associations, un grand nombre d'institutions pour enrégimenter la jeunesse. Ses écoles sont nombreuses, ses hôpitaux variés, ses orphelinats considérables et ses manufactures d'industries offrent du travail rémunérateur aux pauvres victimes d'hérésies. Si le catholicisme veut conserver sa supériorité naturelle, son ascendant sur les populations de l'Orient, il lui faut à son tour ne pas se laisser vaincre par les moyens humains de son adversaire plus fortuné que lui.

« Il ne s'agit plus de combattre le schisme avec la parole et la prière, il faut le suivre sur son propre terrain, il faut ouvrir des écoles pour disperser la lumière, il faut créer des hôpitaux pour les malades, il faut développer l'industrie, faire aimer l'agriculture, cet art antique du bonheur des peuples. »

Aussi les RR. PP. Belioni et Piperni ont-ils parfaitement compris la situation, et, en missionnaires dévoués, ils sollicitent pour le succès de leur œuvre la charité des catholiques de l'univers entier; ils leur tendent la main au nom de la Terre-Sainte.

Voici la lettre qu'on nous prie de publier :

Bethléem, le 31 octobre 1876

Messieurs et chers Bienfaiteurs,

Les aumônes que j'ai pu recueillir, durant mon dernier

voyage en Europe, et d'autres ressources que la divine Providence m'a envoyées, ont été employées durant mon absence à augmenter le nombre des élèves, à fourvoir la maison de plusieurs choses nécessaires qui y manquaient, à continuer les constructions de l'Orphelinat de Bethléem et à l'école agricole et, enfin, à payer quelques dettes. Toutes ces dépenses ont épuisé notre petit avoir, et je me suis trouvé, peu après mon arrivée d'Europe, au milieu de 60 enfants avec la seule confiance en Dieu pour soutien.

Au commencement de cette année j'ai vu me manquer, à cause de la persécution religieuse en Prusse, le fort secours que la société de St. Sépulture à Cologne me donnait, depuis quelques années. Le malaise général de l'Europe ainsi que la persuasion dans laquelle se trouvait peut-être beaucoup de nos bienfaiteurs, qu'à mon retour d'Europe j'ai apporté de grosses sommes aggravèrent tellement ma position, que j'ai dû lever de l'argent pour pourvoir aux besoins de l'Œuvre.

Dans cette pénible situation, animé par un sentiment de confiance en Dieu, je me suis décidé à exposer notre détresse aux personnes charitables, vers la fin de février dernier. Grâce à Dieu, le temps de l'épreuve a été court, mon appel a été entendu par plusieurs de nos bienfaiteurs, et notre Œuvre a repris sa marche de progrès sans trop de difficulté.

*Orphelinat de Bethléem.*— Nos 60 élèves internes sont, en général, bons, laborieux, dociles et affectueux. Ils sont divisés en trois catégories; chacune d'elles est pré-idée par un maître d'école qui surveille les enfants en tout temps, pour donner, à la fin de chaque mois, un rapport complet et consciencieux à M. le Directeur. — Nous avons ouvert, le 1er octobre, nos classes et nos ateliers. Cette année, nous avons ajouté une classe de français qui est faite provisoirement par un prêtre de Birout, ancien élève des Pères Jésuites. Il continuera jusqu'à l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Tous les enfants qui ont quelque disposition aux études sont obligés d'apprendre plus parfaitement leur langue maternelle, l'arabe; en outre, les élèves des villes sont appliqués d'après leur goût et leur besoins futurs à la langue française ou à l'italienne.

A mon retour d'Europe, nous avons mieux organisé les ateliers et le magasin des objets de piété ou d'ébénisterie confectionnés par nos élèves. De cette manière, les profits sont plus grands et nous pouvons espérer un progrès continu, si les commissions ne font pas défaut. Le mois dernier, nous avons terminé le corps de logis à l'Orphelinat et une seconde citerne. Sans parler de quelques travaux secondaires qui restent encore à faire: comme construire un lavoir, un four, une cave, etc., nous avons encore à bâtir des ateliers et une chapelle. Jusqu'ici nous louons dans Bethléem des chambres qui nous servent d'ateliers. On comprend facilement les inconvénients de cette mesure pour le bon ordre d'une maison et pour la surveillance des enfants. Nous offrons le saint sacré lors de la messe dans une longue pièce destinée plus tard à un autre usage. Cet état de choses n'est que provisoire, et il est à souhaiter que nous puissions bientôt le changer. Nous pensons à aller petit à petit toutes les dites pièces dans un terrain que nous avons acheté, il y a quelques années.

M. le Supérieur du séminaire de N. D. de Betharram, près de Lourdes, a eu l'extrême bonté de m'offrir quelques pièces gratuites dans son établissement pour les élèves de notre orphelinat qui auraient la vocation à l'état ecclésiastique. J'ai profité avec bonté de cette offre; et, au